

Portrait Marie Dupuis : sur les pas de mon père

SON grand-père était couvreur, son père était couvreur. Marie Dupuis, 30 ans, a testé une autre voie avant de reprendre la tradition familiale. Elle est aujourd'hui à la tête d'une entreprise et emploie une trentaine de personnes. Elle lui apporte tout son dynamisme et sa sensibilité féminine.

«Couvreur, c'est pour moi l'un des plus beaux métiers du bâtiment, lance Marie Dupuis, 30 ans, gérante de l'entreprise de couverture, maçonnerie, charpente, isolation Rémy Dupuis. La toiture, c'est non seulement la première chose que l'on voit mais aussi ce qui assure la longévité de la construction. On se doit donc d'être performants, C'est un métier de passion : les conditions sont difficiles, il faut avoir la foi pour se lever tous les matins». Apparemment, Marie Dupuis a la foi : chaque jour, elle se réveille à 5h30, effectue une heure de route, arrive à 7 heures à Cailly, siège de la société. Là, elle accueille la trentaine d'ouvriers qui travaillent pour la société créée par son père en 1983. Il l'avait montée tout seul. Elle a bien prospéré et sa fille a repris l'affaire en janvier 2007.

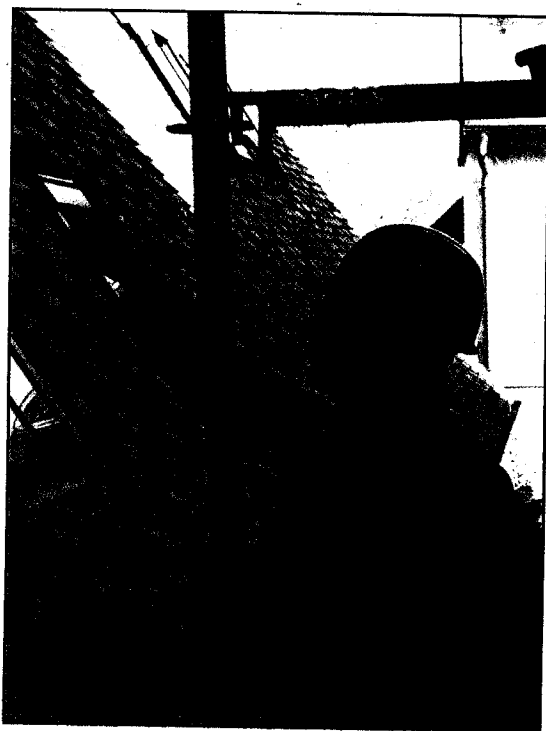
Pourtant, la jeune femme se prédestinait à une toute autre carrière. Après le bac, Marie Dupuis entre à l'Ecole supérieure de commerce (ESC) de Rouen. A la sortie de l'école, elle est embauchée par Danone au service Marketing Produits. Puis elle intègre la grande distribution. Elle travaille à la centrale d'achats des Mousquetaires et côtoie des «hommes au caractère bien affirmé», indique-t-elle. Une façon d'expliquer qu'elle n'a pas peur des univers très masculins comme peut l'être celui du bâtiment.

Elle passe deux ans dans ce grand groupe, elle s'amuse beaucoup mais, de plus en plus,

elle a soif d'autonomie. Elle songe à une réorientation. «En 2004, j'ai émis le souhait de reprendre l'entreprise, rapporte-t-elle. Ca a été une surprise, mais mes parents ont tout de suite été enchantés».

Le patrimoine pour valoriser le savoir-faire de ses couvreurs

En 2005, elle intègre la société et devient sa responsable administrative et commerciale. Pendant deux ans, elle observe et prend ses repères. Elle suit les chantiers pour comprendre le fonctionnement de l'entreprise, pour savoir comment les ouvriers s'organisent, pour connaître le métier de couvreur. Elle apprend sur le tas, car «il n'y a pas deux chantiers pareils», note-



t-elle. Parallèlement, elle décide de développer une nouvelle activité : le patrimoine ancien. «C'est important pour l'image de l'entreprise et pour les ouvriers, explique Marie Dupuis. Pour eux, c'est intéressant et plus valorisant de travailler sur des monuments historiques. Les chantiers sont plus variés, ils mettent en valeur leur technicité, ils sont souvent exceptionnels». Elle monte les dossiers pour obtenir la qualification Qualibat. Depuis, ses couvreurs ont restauré un tour du château de Mesnières-en-Bray. «Les ouvriers ont beaucoup appris, ils ont cherché les techniques adaptées, souligne la chef d'entreprise. A moi de leur trouver du travail dans lequel ils

s'éclatent. Je veux qu'ils soient fiers de leur métier. C'est dans ce sens que je veux manager l'entreprise».

C'est cet esprit, en effet, qu'elle cherche à insuffler à l'entreprise quand elle en prend la gérance le 1^{er} janvier 2007. Son père l'accompagne, mais «Sa plus grande force est d'avoir su se retirer et de faire confiance», avoue sa fille qui sait combien certains patrons ont du mal à lâcher leur «bébé». Elle se donne alors cinq ans pour assurer la mutation de l'entreprise. «Nous n'avions pas envie de tout révolutionner d'un coup, c'est trop risqué, reconnaît-elle. Mais aujourd'hui, les objectifs, les réglementations, les méthodes de management ne sont plus les mêmes qu'il y a 25 ans. On va progressivement opérer des changements».

Une femme dans le bâtiment : pas de problème

Des changements qui se sentent déjà. En particulier, dans les méthodes de management toutes empreintes de féminité : «plus dans l'écoute et dans l'échange», assure la jeune femme. Rencontre-t-elle justement des difficultés ? La patronne avoue ne pas avoir eu de soucis. Les ouvriers la connaissent depuis longtemps. Les clients aussi. Les fournisseurs sont de plus en plus habitués à rencontrer des femmes dans ce secteur d'activité. Seuls les architectes et les conducteurs de travaux se montraient plus exigeants : «Avec eux, je devais davantage prouver mes connaissances techniques», s'amuse-t-elle.

Pour éviter de se sentir isolée dans le fauteuil du patron, qui plus est, quand on est une femme, Marie Dupuis a choisi d'intégrer l'association des Femmes Chefs d'entreprise (FCE). Chaque mois, elles sont ainsi une quinzaine, tout secteur confondu, à recevoir une invitée comme la sénatrice Catherine Morin Desailly, à débattre et échanger autour de leur expérience à la tête d'une société. La gérante de Rémy Dupuis adhère également au Club des jeunes dirigeants de la fédération française du bâtiment. Là encore, elle partage ses préoccupations avec d'autres. «C'est essentiel», admet-elle.

Aujourd'hui, Marie Dupuis est ravie d'être revenue dans le milieu du bâtiment. Un secteur qu'elle juge concret et qui a le mérite d'être franc.